

Escale 9 – *Les Mille et Une Nuits*

Texte 4 p. 209 – « Le Petit Bossu »

Schéhérazade est toujours sultane puisque chaque matin elle tient en haleine Schahriar grâce à ses histoires. Une nuit, elle commence à lui raconter l'histoire du « Petit Bossu ».

123^e nuit

« Il y avait autrefois à Casgar, un tailleur qui avait une femme qu'il aimait beaucoup, et dont il était aimé de même. Un jour qu'il travaillait, un petit bossu vint s'asseoir à l'entrée de sa boutique, et se mit à chanter. Le tailleur prit plaisir à l'entendre et résolut de l'emmener dans sa maison
5 pour réjouir sa femme ; il se dit à lui-même : "Avec ses chansons il nous divertira tous deux ce soir." Le bossu ayant accepté la proposition, il ferma sa boutique et le mena chez lui.

La femme du tailleur servit un bon plat de poisson. Mais en mangeant, le bossu avala une grosse arrête, dont il mourut en peu de moments, sans
10 que le tailleur et sa femme y pussent remédier. Ils furent d'autant plus effrayés que cet accident était arrivé chez eux et qu'on les punirait comme des assassins. Le mari néanmoins trouva un moyen de se défaire du corps mort ; il fit réflexion qu'il demeurait dans le voisinage un médecin juif ; et là-dessus, sa femme et lui prirent le bossu, l'un par les pieds, autre par la
15 tête, et le portèrent jusqu'au logis du médecin. Ils frappèrent à sa porte

où aboutissait un escalier très raide par où l'on montait à la chambre. Une servante descend, ouvre, et demande ce qu'ils souhaitent. "Dites à votre maitre, répondit le tailleur, que nous lui amenons un homme bien malade. Tenez, ajouta-t-il, en lui mettant en main une pièce d'argent, donnez-lui cela par avance." La servante remonta pour faire part au médecin juif d'une si bonne nouvelle, et pendant ce temps, le tailleur et sa femme portèrent promptement le corps du bossu en haut de l'escalier et le laissèrent là.

25 Le médecin se laissa transporter de joie, se voyant payé d'avance : "Prends vite de la lumière, dit-il à sa servante, et suis-moi." En disant cela, il s'avança vers l'escalier avec précipitation ; et venant à rencontrer le bossu, il lui donna du pied dans les côtes si rudement, qu'il le fit rouler jusqu'au

30 bas de l'escalier. "Apporte donc vite de la lumière, cria-t-il à sa servante." Enfin elle arriva ; et trouvant que ce qui avait roulé était un homme mort, il fut tellement effrayé de ce spectacle, qu'il invoqua Moïse, Aaron, Josué, Esdras, et tous les autres prophètes de sa loi. "Malheureux que je suis, disait-il,

35 j'ai achevé de tuer ce malade. Hélas, on va bientôt me tirer de chez moi comme un meurtrier !"

Il prit le cadavre et le porta dans la chambre de sa femme, qui faillit

s'évanouir. "Ah, c'en est fait de nous, s'écria-t-elle, si nous ne trouvons
moyen de mettre cette nuit hors de chez nous ce corps mort ! Quel
40 malheur ! Comment avez-vous donc fait pour tuer cet homme ?" "Il ne
s'agit point de cela, repartit le Juif, il s'agit de trouver un remède à un
mal si pressant..."

Mais, Sire, dit Schéhérazade en s'interrompant en cet endroit, je ne
fais pas réflexion qu'il est jour. » À ces mots, elle se tut, et la nuit suivante,
elle poursuivit de cette sorte l'histoire du petit bossu...

124^e nuit

« Le médecin et sa femme délibérèrent sur le moyen de se
délivrer du corps mort pendant la nuit. Le médecin eut beau
rêver, il ne trouva nul stratagème pour sortir d'embarras ; mais
sa femme, plus fertile en inventions, dit : "Portons ce cadavre
5 sur la terrasse de notre logis, et jetons-le par la cheminée dans
la maison du Musulman notre voisin."

Ce Musulman était un des pourvoyeurs du sultan : il était
chargé de lui fournir l'huile, le beurre, et toutes sortes de graisses.

Le médecin et sa femme prirent le bossu, le portèrent sur le
10 toit de leur maison ; et après lui avoir passé des cordes sous les
aisselles, ils le descendirent par la cheminée dans la chambre du
pourvoyeur, si doucement, qu'il demeura planté sur ses pieds

contre le mur comme s'il eût été vivant. Lorsqu'ils le sentirent

en bas, ils retirèrent les cordes et le laissèrent dans l'attitude que

15 je viens de dire. Ils étaient à peine rentrés dans leur chambre,

quand le pourvoyeur entra dans la sienne. Il revenait d'un festin

de noces auquel il avait été invité ce soir-là, et il avait une lanterne à la

main. Il fut assez surpris de voir un homme debout dans sa cheminée ;

mais comme il était courageux, et qu'il s'imagina que c'était un voleur,

20 il se saisit d'un gros bâton, et courant droit au bossu : "Ah, ah, lui dit-il,

je m'imaginai que c'étaient les rats et les souris qui mangeaient mon

beurre et mes graisses, et c'est toi qui descends par la cheminée pour

me voler !" En achevant ces mots, il donna plusieurs coups de bâton au

bossu. Le cadavre tombe le nez contre terre ; le pourvoyeur redouble ses

25 coups ; mais remarquant enfin que le corps qu'il frappe est sans mouvement,

il s'arrête pour le considérer. Alors voyant que c'était un cadavre,

la crainte commença de succéder à la colère. "Qu'ai-je fait, misérable,

dit-il ? Je viens d'assommer un homme !" Il croyait déjà voir les ministres

de la justice qui le traînaient au supplice ; il ne savait quelle résolution il

30 devait prendre... »

L'aurore qui paraissait, obligea Schéhérazade à mettre fin à son

Discours ; mais elle en reprit le fil sur la fin de la nuit suivante, et dit au

sultan des Indes...

125^e nuit

« Sire, le pourvoyeur du sultan de Casgar chargea le bossu sur ses épaules, alla jusqu'au bout de la rue, où il le posa debout contre une boutique, puis il reprit le chemin de sa maison sans regarder derrière lui.

Quelques moments avant le jour, un marchand chrétien qui fournissait

5 au palais du sultan la plupart des choses dont on y avait besoin, après avoir passé la nuit en débauche, s'avisait de sortir de chez lui pour aller au bain. Quoiqu'il fût ivre, il ne laissa pas de remarquer que la nuit était fort avancée, et qu'on allait bientôt appeler à la prière de la pointe du jour ; c'est pourquoi, précipitant ses pas, il se hâtait d'arriver au bain, de

10 peur que quelque Musulman en allant à la mosquée, ne le rencontrât et ne le menât en prison comme un ivrogne. Néanmoins quand il fut au bout de la rue, il s'arrêta pour quelque besoin contre la boutique où le pourvoyeur du sultan avait mis le corps du bossu, lequel venant à être ébranlé, tomba sur le dos du marchand, qui, pensant que c'était un voleur
15 qui l'attaquait, le renversa d'un coup de poing qu'il lui déchargea sur la tête ; il lui en donna beaucoup d'autres ensuite, et se mit à crier au voleur.

Un garde arriva. Voyant que c'était un Chrétien qui maltraitait un

Musulman (car le bossu était de notre religion) : "Quel sujet avez-vous,

lui dit-il, de maltraiter ainsi un Musulman ?" "Il a voulu me voler, répondit

20 le marchand, et il s'est jeté sur moi pour me prendre à la gorge." "Vous vous êtes assez vengé, répliqua le garde en le tirant par le bras, ôtez-vous

de là.” En même temps il tendit la main au bossu pour l’aider à se relever ;
mais remarquant qu’il était mort : “Oh, oh, poursuivit-il, c’est donc ainsi
qu’un Chrétien a la hardiesse d’assassiner un Musulman !” En achevant

25 ces mots, il arrêta le Chrétien, et le mena chez le lieutenant de police,
où on le mit en prison. Cependant le marchand chrétien revint de son
ivresse, et plus il faisait de réflexions sur son aventure, moins il pouvait
comprendre comment de simples coups de poing avaient été capables
d’ôter la vie à un homme.

30 Le lieutenant de police interrogea le marchand chrétien. Comme le
bossu appartenait au sultan, car c’était un de ses bouffons, le lieutenant
de police ne voulut pas faire mourir le Chrétien sans avoir auparavant
appris la volonté du prince. Il alla au palais rendre compte de ce qui se
passait au sultan, qui lui dit : “Je n’ai point de grâce à accorder à un Chrétien
35 qui tue un Musulman.” À ces paroles, le juge de police fit dresser une
potence, envoya des crieurs par la ville pour publier qu’on allait pendre
un Chrétien qui avait tué un Musulman.

Enfin on amena le marchand au pied de la potence ; et le bourreau
après lui avoir attaché la corde au cou, allait l’élever en l’air, lorsque le
40 pourvoyeur du sultan, fendant la presse, s’avança en criant : “Attendez,
attendez : ce n’est pas lui qui a commis le meurtre, c’est moi.” Le lieutenant de
police se mit à interroger le pourvoyeur, qui lui raconta de
quelle manière il avait tué le bossu. “Vous alliez, ajouta-t-il, faire mourir

un innocent. C'est bien assez pour moi d'avoir assassiné un Musulman,
45 sans charger encore ma conscience de la mort d'un Chrétien qui n'est
pas criminel"... »

Le jour qui commençait à paraître, empêcha Schéhérazade de poursuivre son
discours ; mais elle en reprit la suite sur la fin de la nuit suivante...

126^e nuit

« Sire, dit-elle, le pourvoyeur du sultan
de Casgar s'étant accusé d'être l'auteur de
la mort du bossu, le lieutenant de police ne
put se dispenser de rendre justice au marchand.
5 "Laisse, dit-il au bourreau, laisse aller
le Chrétien, et pends cet homme à sa place."
Le bourreau lâcha le marchand, mit la corde
au cou du pourvoyeur ; et dans le temps qu'il
allait l'expédier, il entendit la voix du médecin
10 juif, qui le priait instamment de suspendre
l'exécution. "Seigneur, dit-il, ce Musulman
que vous voulez faire pendre, n'a pas mérité
la mort ; c'est moi seul qui suis criminel. Hier,
pendant la nuit, un homme et une femme
15 vinrent frapper à ma porte avec un malade

qu'ils m'amenaient. Ma servante alla ouvrir
sans lumière, reçut une pièce d'argent pour
me venir dire de leur part de descendre pour
voir le malade. Pendant qu'elle me parlait, ils
20 apportèrent le malade au haut de l'escalier, et
puis disparurent. Je descendis sans attendre
que ma servante eût allumé une chandelle ; et dans l'obscurité, venant à
donner du pied contre le malade, je le fis rouler jusqu'au bas de l'escalier.
Enfin je vis qu'il était mort. Nous prîmes le cadavre, ma femme et moi ;
25 nous le portâmes sur notre toit, d'où nous le passâmes sur celui du
pouvoyeur, notre voisin, que vous alliez faire mourir injustement, et nous le
descendîmes dans sa chambre par sa cheminée. Le pouvoyeur l'ayant
trouvé chez lui, l'a traité comme un voleur, l'a frappé et a cru l'avoir tué ;
mais je suis le seul auteur du meurtre ; et quoique je le sois contre mon
30 intention, j'ai résolu d'expié mon crime, pour n'avoir pas à me reprocher
la mort de deux Musulmans."... »

La sultane Schéhérazade fut obligée d'interrompre son récit parce
qu'elle remarqua qu'il était jour. Schahriar se leva, et le lendemain ayant
témoigné qu'il souhaitait d'apprendre la suite de l'histoire du bossu,
Schéhérazade satisfait ainsi sa curiosité...

127^e nuit

« Sire, dit-elle, dès que le juge de police fut persuadé que

le médecin juif était le meurtrier, il ordonna au bourreau

de se saisir de sa personne et de mettre en liberté le

pourvoyeur du sultan. Le médecin avait déjà la corde

au cou quand on entendit la voix du tailleur, qui

5 faisait ranger le peuple pour s'avancer vers le

lieutenant de police : "Seigneur, lui dit-il, peu s'en est fallu

que vous n'ayez fait perdre la vie à trois personnes

innocentes ; vous allez connaître le véritable assassin

du bossu. Si sa mort doit être punie par une autre,

10 c'est par la mienne. Hier vers la fin du jour, comme je

travillais dans ma boutique, le bossu arriva et s'assit.

Il chanta quelque temps, et je lui proposai de venir passer la soirée chez

moi. Nous nous mîmes à table, et je servis un morceau de poisson ; en le

mangeant, une arête s'arrêta dans son gosier, et quelque chose que nous

15 pûmes faire, ma femme et moi, pour le soulager, il mourut en peu de

temps. Nous fûmes fort affligés de sa mort ; et de peur d'en être repris,

nous portâmes le cadavre à la porte du médecin juif. Je frappai, et je dis

à la servante de prier son maître de notre part de descendre pour voir

un malade que nous lui amenions ; je la chargeai de lui remettre en main

20 propre une pièce d'argent que je lui donnai. Dès qu'elle fut remontée, je

portai le bossu en haut de l'escalier, et nous sortîmes aussitôt ma femme et moi pour nous retirer chez nous. Le médecin, en voulant descendre, fit rouler le bossu ; ce qui lui a fait croire qu'il était cause de sa mort."

Le lieutenant de police et tous les spectateurs ne pouvaient assez
25 admirer les étranges évènements dont la mort du bossu avait été suivie.

"Lâche donc le médecin juif, dit le juge au bourreau, et pends le tailleur, puisqu'il confesse son crime. Il faut avouer que cette histoire est bien extraordinaire, et qu'elle mérite d'être écrite en lettres d'or." Le bourreau ayant mis en liberté le médecin, passa une corde au cou du tailleur...

30 Mais, Sire, dit Schéhérazade en s'interrompant en cet endroit, je vois qu'il est déjà jour ; il faut, s'il vous plaît, remettre la suite de cette histoire à demain. » Le sultan des Indes y consentit, et se leva pour aller à ses fonctions ordinaires...

128^e nuit

« Le sultan qui aimait beaucoup le bossu, qui était son bouffon, demande à son huissier de faire comparaître devant lui les quatre accusés.

Lorsqu'ils furent tous devant le sultan, le juge de police se prosterna aux pieds de ce prince ; et quand il fut relevé, lui raconta fidèlement tout ce

5 qu'il savait de l'histoire du bossu. Le sultan la trouva si singulière, qu'il ordonna à son historiographe de l'écrire ; puis s'adressant à toutes les personnes qui étaient présentes : "Avez-vous jamais, leur dit-il, rien entendu

de plus surprenant que ce qui vient d'arriver ?" Le marchand chrétien,
après s'être prosterné jusqu'à toucher la terre de son front, prit alors la
10 parole : "Puissant monarque, dit-il, je sais une histoire plus étonnante
que celle dont on vient de vous faire le récit ; je vais vous la raconter si
votre Majesté veut m'en donner la permission. Les circonstances en sont
telles, qu'il n'y a personne qui puisse les entendre sans en être touché." »

D'après Antoine Galland, *Les Mille et Une Nuits*, 1704-1717